

## M. comme philosophe

N.B. Le Prince est  
de 1513, les  
Discours sont  
commencés la  
même année.

1) A première vue, rien de plus étranger / à toute préoccupation philos. que cette œuvre. M. n'a rien écrit dans le genre, s'est peu embarrassé de citer les plus notables philosophes antiques, a manifesté une complète indifférence en matière religieuse ou métaphysique. Son œuvre, apparemment contradictoire, et dont les ambiguïtés ont nourri quatre siècles de polémiques d'interprétation (par ex. son apologétique de la tyrannie et son républicanisme - opposition fautive entre l'auteur du Prince et celui des Discours sur la <sup>Première</sup> Décade de Tite-Live) est étrangère à tout exposé systématique.

Cit.  
extrêmement  
célèbre,  
essentielle

Surtout : M. est <sup>le premier</sup> celui qui, rejetant toute illusion morale ou "idéologique" s'est explicitement proposé de décrire la réalité des rapports sociaux-historiques, contre leurs apparences : "Il m'a semblé plus convenable de suivre la vérité effective de la chose que son imagination." (Le Prince)

Note Le même texte ajoute cet argument, éminemment pratique :  
"... il y a si loin de la sorte qu'on vit à celle selon laquelle on devrait vivre, que celui qui laissera ce qui se fait pour cela qui se devrait faire, il apprend plutôt à se perdre qu'à se conserver."

2) Mais cette œuvre qui envisage uniquement les rapports réels des hommes et de leur histoire contient en fait des conceptions sous-jacentes de l'homme et de l'histoire. Toutes deux traditionnelles, et toutes deux appartenant à la vieille philosophie (gréco-romaine ou partiellement chrétienne), quoique M. ait poussé à l'extrême la première de ces conceptions, alors qu'il reste tout à fait banal quant à la seconde.

A. Conception de l'homme. Il est mauvais ; mais subdivision manifeste en deux catégories.

citation générale : "... les hommes toujours se découvrent à la universelle et absolue"



fin méchants, s'ils ne sont par nécessité contraints d'être bons" (Le Prince)

- a) catégorie du commun des hommes: Dominés par la peur et d'intérêt (mais cet intérêt est rarement bien compris; ils sont trop bêtes, et aiment trop s'illusionner)

cit.: "Les hommes ne sont pas moins lents à saisir ce qui est à leur portée que prompts à convoiter ce qui est hors de leur atteinte" (Histoires florentines)

"les hommes oublient plus tôt la mort de leur père que la perte de leur patrie." (Le Prince)

"S'il s'est élevé un esprit de discorde parmi vos troupes, envoyer-les au danger, la peur les réunira toujours." (L'Art de la guerre)

- b) catégorie du héros. Il est bien loin de "l'homme historique" de Hegel. Il est seul, et ce qu'il réalise n'est <sup>que</sup> pour lui-même, dans des circonstances qui ne sont jamais qu'accidentelles (et historiquement équivalentes). Il ne s'agit que de les dominer, par la ruse et la force, pour ses fins privées.

Les fins personnelles (qui sont aussi les plus hautes fins humaines) sont la puissance et la gloire - qui, pour M. ne peuvent en aucun cas s'opposer. <sup>l'exercice de l'une doit être l'exercice de l'autre; et tout excès est bon, si on en a les moyens</sup> A coup sûr, c'est "au-delà du bien et du mal" (il n'y a plus aucune valeur commune reconnaissable), mais l'idée née en Grèce du "jugement de la postérité" sur les héros, apparue avec l'idée d'histoire universelle, demeure importante, et essentiellement inchangée: elle est seulement devenue amoralisée, et ne craint plus aucune "démésure".

L'homme qui peut - donc, qui doit - se réaliser, réalise sa virtù. Ce fameux concept me paraît tout de même assez bien (intraduisible)



traduit par "maîtrise". C'est au sens où l'on disait que le feu a la vertu de consumer le bois. Il est inspiratif d'employer le mot en italien quand on écrit savamment sur M. !

Citations : "Un esprit sage ne condamnera jamais quelqu'un pour avoir usé d'un moyen hors des règles ordinaires pour régler une monarchie ou fonder une république. Ce qui est à désirer, c'est que si le fait l'accuse, le résultat l'excuse..."

(Discours sur la Première Décade de Tite-Live)

[et, sur] <sup>César</sup> Borgia - "toutes ces entreprises du Duc rassemblées et considérées, je ne vois point en quoi il mérite d'être repris..." ]

... "Car ayant le cœur grand et l'intention haute, il ne se pouvait comporter autrement..." (Le Prince)

souligné  
par moi

B - Conception de l'histoire. Elle est absolument cyclique. liée au réel temps cyclique si bien compris par de récents théoriciens justement fameux, cette conception de M. va jusqu'à croire à l'éternel retour des mêmes formes de gouvernement, dans le même ordre fatal. C'est un des points les plus faibles de la pensée de M. (et, par là, dans son analyse concise de sa propre époque) car déjà le temps historique connaît vite en ligne droite, le vieux temps était derrière lui...

Citation : "L'effet le plus ordinaire des révolutions que subissent les empires est de les faire passer de l'ordre au désordre, pour les ramener ensuite à l'ordre. Il n'a point été donné aux choses humaines de s'arrêter à un point fixe lorsqu'elles sont parvenues à leur plus haute perfection; ne pouvant plus s'élever, elles descendent; et pour la même raison, quand elles ont touché au

Note : L'excès de la monarchie aboutit à la République. Celle-ci dégénère en désordre, qui ramène la tyrannie. La monarchie rétablit l'ordre en tempérant le despotisme, etc.



suite de  
la citation →

plus bas du désordre, faute de pouvoir tomber plus bas, elles remontent, et vont successivement ainsi du bien au mal et du mal au bien".

(Histoires florentines)

- 3) problème (apparent) : Comment concilier la banalité apparente des conceptions philosophiques de M. et l'indiscutable originalité de sa pensée ; le fait <sup>sur tout</sup> qu'elle s'impose au centre de tout débat moderne sur le sens de la société et des actions humaines ?

Hic Rhodus, hic salta :

- M. a posé sous la plus brutale lumière le problème de la fin et des moyens (= Rapports avec la violence politique moderne).
- c'est une description exacte de l'action historique, à laquelle manque encore l'histoire comme sens.
- Sa philosophie est ~~pauvre~~ dans la mesure où sa conception de l'histoire est archaïque (déjà pour son temps). Mais sa recherche de "la vérité effective de la chose" atteint au cœur du problème vrai de la philosophie. M. est, d'un point de vue moderne, philosophe en ceci qu'il veut réaliser ce qui était, dans la philosophie, idéologie de la vérité ; mais avant que la "réalisation de la philosophie" soit historiquement formulable et réalisable.

[N.B. cette dernière assertion est un peu lourde]

- Quand viendra son plus grand commentateur marxiste, Antonio Gramsci (Notes sur Machiavel) "la philosophie de la praxis" aura trouvé des bases historiques plus conscientes.